

## XVI

“ Tout cela est fort beau, me direz-vous, mais vous oubliez les explosions, les conflagrations subites et épouvantables que va causer à chaque instant une substance aussi dangereuse. Ce pétrole est une poudre ; vous nous l’avez dit vous-même ; le mettre ainsi tout près du feu, c’est courir au-devant d’un danger terrible et inévitable. Le pétrole et ses dérivés ne peuvent retrouver l’estime publique que lorsqu’on sera sûr d’avoir des moyens infailibles de les empêcher de nuire, et comme l’expérience prouve malheureusement que nous sommes loin d’avoir ces moyens, il est sage de laisser pour un moment de côté ces nouveaux auxiliaires dont nous ne sommes pas les maîtres.”

Remarquons qu’on en a dit tout autant à l’occasion de chacune des grandes inventions qui ont révolutionné l’industrie moderne. Les bateaux à vapeur, les chemins de fer, l’éclairage au gaz, ont soulevé l’opposition la plus vive, au nom de la sécurité publique menacée par l’énormité des catastrophes qu’ils pouvaient provoquer. Il serait facile de trouver dans les pamphlets de Charles Nodier et dans les opuscules de Clément Desormes, en 1816, des arguments certes aussi spirituels et aussi savants qu’on peut les désirer, s’appliquant parfaitement au pétrole, qui s’appliquaient à cette époque au gaz d’éclairage.

Qui penserait aujourd’hui à supprimer le gaz d’éclairage ? Ce ne sont toujours pas ceux qui ont vu les soirées de Paris pendant le siège. Or les explosions, les incendies, les accidents de toute nature causés par le gaz, ont été sinon aussi terribles, au moins aussi fréquents que ceux causés par le pétrole. Si on remarque que le grisou des mines de houille n’est que du gaz d’éclairage naturel, on en conclura même que la liste des victimes du gaz est peut être encore plus longue et plus lamentable que celle du pétrole.

Or la frayeur du gaz a fait son temps, et les accidents sont devenus insignifiants, aussitôt que l’usage du corps nouveau s’est assez répandu pour que tout le monde fût au courant de ses dangers et habitué à son maniement.

Les malheurs causés par l’homme, lorsqu’ils ne sont pas dus à sa mauvaise volonté, sont dus à son ignorance. Avant d’entreprendre d’utiliser une nouvelle chose, il faut s’occuper d’acquérir toute la somme possible de connaissances applicables à cette chose.

Nous allons mettre ici même ce précepte en pratique et comme ce sujet des explosions et des incendies est certainement celui qui offre pour la plupart de nos lecteurs le principal intérêt de la question que nous traitons, comme il n’y a peut-être pas de point d’instruction sur lequel courent plus de préjugés et d’erreurs populaires que celui des inflammations et des explosions, pour être sûrs d’être compris, nous allons commencer par rappeler